

D

Degré

Degré est le terme exact pour grade. Les degrés sont les étapes initiatiques dans un rite donné. Chaque degré confère un autre niveau de conscience et offre de nouvelles perspectives d'approfondissement des connaissances. La maçonnerie dite symbolique, du premier au troisième degré, apprenti, compagnon et maître, travaille sur le symbolisme et énonce les prémices de la recherche philosophique. Les degrés supérieurs au troisième, dits « hauts grades », sont régis selon les rites et dans tous les cas sont facultatifs (**Annexe 3**). Il n'existe pas en franc-maçonnerie de rang supérieur au troisième degré, celui de maître maçon. C'est un des principes fondamentaux de la régularité maçonnique que tous les maîtres maçons soient placés sur un pied d'égalité, sans considération de position sociale ou d'appartenance à d'autres degrés maçonniques. C'est pourquoi les degrés d'un numéro supérieur au troisième doivent être considérés comme des degrés d'instruction, ou de perfectionnement, et non pas comme des grades impliquant un pouvoir particulier dont pourrait se prévaloir un maître maçon pour se prétendre supérieur aux autres.

RSE/RÉE. Il y a toutefois deux degrés de plus dans la maçonnerie symbolique d'Écosse : Maître Maçon de Marque et Maître Installé.

► Apprenti ; Cratylisme ; Épreuves ; Rite

Delta

Nom que l'on donne au **triangle** lumineux placé à l'Orient, au-dessus du vénérable, à cause de sa forme qui est celle du delta, quatrième lettre de l'alphabet grec. Ce triangle, **emblème** de la science qui éclaire les hommes, contient, parfois, un **œil** ouvert figurant la sagesse, laquelle voit et prévoit. Parfois, le delta lumineux comporte en son centre un vide, ou le nom du tétragramme sacré en lettres romaines ou en hébreu.

Delta est, évidemment, à rapprocher du sens de son initiale hébraïque, *daleth*, qui donne *Deleth*, la porte. C'est le lieu de passage et de discontinuité entre les mondes spirituels participant de l'émanation et des mondes manifestés ; passage de la peau à la lumière comme le mot le révèle dans son contenu ésotérique revu par la **kabbale**.

Il est parfois considéré comme un **symbole** de divinité.

► Dualité ; Orient ; Triangle

Demande de parole

La parole est demandée par l'intermédiaire du surveillant de la colonne où siège le franc-maçon, surveillant

qui en informe le vénérable qui lui seul peut l'accorder. La parole s'adresse à tous les membres présents, il n'y a pas de dialogue. En dehors des officiers, la parole se fait debout et à l'ordre du degré de la tenue ou au signe de fidélité selon le rite.

RÉAA, RF, RÉR, MM. Les apprentis observent la règle du silence et ne peuvent la demander.

Rituels anglo-saxons : les apprentis peuvent demander la parole.

Dépouillement

Dépouillement vestimentaire ou dépouillement des métaux sont des **métanoïa** largement pratiquées au cours de cérémonies d'initiation maçonniques. Le dépouillement des métaux se fait traditionnellement dans les parvis, dans l'intervalle qui sépare le **cabinet de réflexion** du passage sous la **porte basse**. Les préparateurs retirent réellement au récipiendaire tous ses métaux sans exception (argent, monnaie, bijoux...). Dépouillé de ses métaux, le maçon renonce à tout ce qui le rattache aux possessions terrestres comme aux mérites profanes. Le dépouillement des métaux est un renoncement qui s'éclaire par les attributions que faisait Apollonius de Tyane : l'argent à l'esclavage, l'airain à l'orgueil, le fer à l'envie ou à la vengeance.

Il faut que ce dépouillement soit vécu, afin de passer de la condition de l'avoir à l'état de l'être. Raoul Berteaux, dans sa *Symbolique au Grade d'apprenti*, dit : « Tout porteur de

métaux capte à son insu des ondes électromagnétiques. Il est à tout moment soumis à des influences qu'il ne perçoit pas et, *a fortiori*, qu'il ne contrôle pas. » La franc-maçonnerie invite ses membres à renoncer à tous leurs préjugés, habitudes et névroses et en particulier à la puissante névrose de l'ego. Il faut un regard de courage pour se remettre en question. Ce n'est pas la complaisance que le **miroir** propose. Devenir sensible à sa vie quotidienne et vouloir la modifier consciemment en trouvant une tonalité du cœur n'est pas simplement une pensée philosophique mais un réel travail spirituel demandant un effort et une volonté active pour sacrifier quelque chose, pour renoncer à des modalités du moi afin de se créer autre et d'agir sur le monde. On y voit un pacte de renoncement narcissique en échange d'une espérance totale comme l'écrit René Char : « Créateur, mon frère, lorsque tu sentiras ton corps d'éphémère t'abandonner, souviens-toi alors que la barque d'Isis est un char qui conduit, vers l'éternité, tous les corps exténués à force de s'être surpassés. »

On parle aussi d'abandon du vieil homme.

Dans la maçonnerie anglo-saxonne, le dépouillement des métaux est tombé en désuétude. Le rite consacre beaucoup de soins à la préparation vestimentaire du candidat, insiste très fort sur le fait qu'il doit se présenter à l'initiation *nor naked nor clad*, « **ni nu ni vêtu** », préparé dans son cœur. Les Américains du Rite Émulation obligent même le récipiendaire à se déshabiller complètement et à endosser

une sorte de pyjama. Mais ils ne parlent plus ni des quatre **éléments** ni des métaux, avec autant d'insistance que la maçonnerie continentale.

► **Frère, fraternel**

Deux (2)

Le deux est fondateur de notre psychisme, voire de la vie elle-même qui s'oppose au néant. L'unité contient le 2 qui est le premier nombre parce qu'il faut qu'il y ait le 2 pour qu'il y ait soit augmentation, soit division, pour qu'il y ait autre chose et c'est ce quelque chose d'autre qui permet de dire que le 2 fonde le 1 qui alors se différencie de l'unité indénombrable.

Dans la manifestation du commencement, par le deux, le Un devient un nombre. Et c'est peut-être ce qui a fait dire au physicien Neil Turok, l'un des plus proches collaborateurs de Stephen Hawking : « L'Univers tout entier a jailli, de manière splendide, d'une seule et unique formule, d'un code mathématique engendrant la Création. »

En passant par le deux, le **triangle**, dans sa forme ternaire, devient, ainsi, une représentation imaginaire des métamorphoses de l'unité originelle dans sa diversité.

► **Dualisme ; Dualité ; Triangle ; Trois (3)**

Deux bienheureux saint Jean (Les)

RY. Protecteurs de l'ordre, symboles vivants du cycle de la Lumière et de la vie (saisons) ; dans la franc-maçonnerie

des Anciens, l'un annonce la bonne nouvelle et l'autre en témoigne. Ils sont aussi l'évocation de Moïse et d'Aaron ; sur le tableau de loge du RY, les deux personnages sont aussi bien les uns que les autres.

Quand le RY est fidèlement et traditionnellement respecté, la loge est toujours ouverte à la gloire du **G.A.D.L'U.** et en mémoire des deux bienheureux saint Jean.

► Tableau de loge

Deuxième surveillant (second surveillant)

Officier chargé de l'instruction des apprentis aux RÉAA, RF, RF et MM. Dans les rituels anglo-saxons, les surveillants n'ont pas traditionnellement ce rôle d'instructeur, mais en France, par translation, on leur confère quand même ce devoir.

Un des sens étymologiques premier du verbe *instruere*, emprunté au latin classique, est « assembler dans », « disposer », « munir », « outiller » avant de prendre le sens « d'enseigner », « communiquer des connaissances à quelqu'un ». Dans son rôle de passeur, le 2nd surveillant a la responsabilité d'amener les passants, les apprentis, vers le grade de compagnon. Par cette mission, le 2nd surveillant est en grande partie responsable des fondations et du bon devenir de la loge.

Une autre de ses tâches principales en loge est de distribuer la parole sur sa **colonne** selon, la plupart du temps,

un parcours triangulaire qui passe immuablement par l'Orient.

Il est l'un des trois officiers qui dirigent la loge ; plusieurs rites le qualifient de troisième lumière de la loge. L'outil qui lui est attribué, un marteau en bois, lui fait donner également le nom de troisième maillet. En l'absence du vénérable maître et du 1^{er} surveillant, il peut présider la loge.

Le symbole maçonnique représenté sur le **bijou mobile** du 2nd surveillant est le **fil à plomb** souvent assimilé à la **perpendiculaire**. Perpendiculaire, fil à plomb, verticales qui relient le haut et le bas et qui invitent à rechercher la vérité au plus profond de l'être ainsi que dans les hauteurs des états de conscience les plus subtils.

► **Boaz ; Colonne ; VITRIOL**

Devise républicaine

Liberté, Égalité, Fraternité. Ces 3 mots qui représentent des valeurs humanistes fortes, partagées par plusieurs pays ou institutions qui en ont fait leur devise, ont une origine historique incertaine. Maçonnique pour certains, révolutionnaire ou républicaine pour d'autres.

Il est à l'honneur de la franc-maçonnerie française, et latine en général, d'avoir nourri cette devise, d'en avoir perçu le caractère fondateur et d'en avoir favorisé la synthèse dans le temple et dans le monde profane ; pour le franc-maçon, cette devise possède une force symbolique in-

trinsèque dont il prend la mesure lorsqu'il la prononce en loge après l'acclamation écossaise.

Portées par la Renaissance, ces 3 valeurs se sont retrouvées au sein de différents courants de pensée humaniste soucieux de lutter contre l'injustice et l'arbitraire. La maxime « Liberté, Égalité, Fraternité » puise ses origines au XVIII^e siècle (Siècle des Lumières).

En 1755, dans une ode à la gloire du gouvernement helvétique, Voltaire associe implicitement les 3 termes : « La Liberté ! J'ai vu cette déesse altière avec égalité répandant tous ses biens... Les états sont égaux et les hommes sont frères. » Mais c'est Rousseau qui, dans son *Discours sur l'économie* (1855), propose cette triade comme une des bases du contrat social.

La devise n'est toutefois pas officiellement constituée en 1789 et, contrairement aux idées reçues, elle ne devient pas une création officielle de la Révolution, bien qu'elle en incarne certaines valeurs clefs. Seuls les deux premiers termes ont été associés dans la Déclaration des Droits de l'homme du 26 juin 1789 : « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit. »

La première triple association est attribuée à Robespierre dans son discours prononcé en décembre 1790 lors de la création des Gardes nationales. Cette expression a accompagné l'aventure révolutionnaire de juin 1793 jusqu'au Consulat en 1799. Sans avoir été devise officielle, l'expression a tout de même marqué les esprits et s'est imposée

comme le symbole des acquis politiques et sociaux révolutionnaires, comme un programme politique et, à terme, comme un point de ralliement pour les républicains.

De 1790 à 1830, la devise n'est plus utilisée ; suivent des années de grande tension sociale et politique qui aboutissent à la Révolution de février 1848. La Seconde République consacre l'expression après que le gouvernement provisoire l'a employée dans sa première déclaration (24 février 1848).

La III^e République coïncide avec la renaissance de l'expérience républicaine et la réactivation de la devise tryptique en 1871. Cependant, il faut attendre la révision constitutionnelle de 1879 pour que soit prise la décision de réinscrire les trois mots à tous les frontons des bâtiments officiels. Le périple de la triade s'achève glorieusement puisque la Constitution du 4 octobre 1958 l'impose comme la devise constitutionnelle de la République Française.

Il en découle qu'il est impossible de fixer clairement l'origine maçonnique ou républicaine de la devise. En effet, les recherches engendrées par le Bicentenaire de la Révolution montrent que l'antériorité maçonnique de la devise Liberté, Égalité, Fraternité n'a aucun fondement concerté au sein des obédiences et des rites maçonniques de l'époque considérée. En 1848 : apparition de la devise sur le drapeau français, Lamartine, qui n'était pas franc-maçon (mais qui adhérait à l'idéal maçonnique), proclama la II^e République et déclara : « Sur le drapeau national sont écrits ces mots : République Française, Liberté, Égalité,

Fraternité, mots qui expliquent le sens le plus étendu des doctrines démocratiques dont le drapeau est le symbole, en même temps que ses couleurs en continuent la tradition. » Quelques jours plus tard, Adolphe Crémieux, franc-maçon et membre du gouvernement provisoire, reçut une délégation des loges maçonniques et prononça au nom du gouvernement, la phrase suivante : « Dans tous les temps, dans toutes les circonstances, sous l'oppression de la pensée comme sous la tyrannie du pouvoir, la maçonnerie a répété sans cesse ces mots sublimes : Liberté, Égalité, Fraternité ! » Jules Barbier de la délégation maçonnique a ajouté : « Nous saluons des acclamations les plus vives le gouvernement républicain qui a inscrit sur la bannière de la France cette triple devise qui fut toujours celles de la Franc-maçonnerie : Liberté, Égalité, Fraternité. »

Pour le Rite Écossais, Adolphe Crémieux, devenu Souverain Grand Commandeur du Rite Écossais Ancien et Accepté en 1869, entreprit de refondre les Règlements Généraux du Rite qui dataient de 1846. Entre autres propositions, il souhaitait inclure à la fin de l'article II, la phrase : « L'Ordre maçonnique a pour devise Liberté, Égalité, Fraternité... » Sur ce point précis, point d'opposition ; le blocage portait sur l'invocation au **G.A.D.L'U**. Ce blocage suivi de la guerre franco-allemande, de la surveillance des loges par la police (1874), du début des actions anticléricales ont détourné les préoccupations des franc-maçons du Rite Écossais. Finalement, la devise maçon-

nique fut affirmée dans un décret datant du 2 décembre 1873 avec effet le 1^{er} mai 1874.

En 1849 : au niveau du GODF, l'**acclamation** devient Liberté, Égalité, Fraternité en lieu et place de **vivat, vivat, semper vivat**.

De nombreuses anecdotes peuvent expliquer les rivalités d'attribution de l'origine de la devise. On a retrouvé à la Bibliothèque nationale une trace de la création, par le GODF, d'une loge militaire portant le titre distinctif « Liberté, Égalité, Fraternité » sise à l'Orient de la légion franche étrangère. Cette loge a été installée le 14 mars 1793 par la Respectable Loge « Amitié et Fraternité » (Orient de Dunkerque). Certes, il s'agit d'un titre distinctif, d'un nom de loge ; or, ce titre de la loge est évoqué à chaque tenue, au moins deux fois, à l'ouverture et à la fermeture des travaux comme aujourd'hui. De là à en faire une devise... la chose est d'autant plus facile qu'une loge militaire se déplace et reçoit de nombreux visiteurs.

C'est dans son ouvrage de 1875 intitulé *Le droit et la Loi* que Victor Hugo écrit : « Liberté, Égalité, Fraternité... ce sont les trois marches du perron suprême. La liberté, c'est le droit ; l'égalité, c'est le fait ; la fraternité, c'est le devoir. »

MM. L'acclamation Liberté, Égalité, Fraternité est souvent suivie ou « couverte », en France, par une seconde acclamation « Unité, Continuité, Stabilité » en hommage à l'Ordre.

Spécifiquement au Rite de Misraïm, l'acclamation qui remplace ou couvre Liberté... est « Adonaï, Adonaï, Adonaï », du nom d'un des aspects de la divinité dans la tradition israélite.

Diacres

C'est surtout de la maçonnerie d'Écosse, avec celle du nord de l'Angleterre et de l'Irlande, que vient le terme maçonnique de diacre.

Premier et deuxième diacres : assistant respectivement du vénérable et du premier surveillant aux RY, RÉ, RSÉ/ RÉÉ et Guide des Maçons. Ils sont presque l'équivalent des experts et prennent souvent ce titre en France suite à un malentendu.

RY. Il y a toujours deux diacres. Le premier diacre porte les messages du très vénérable maître au premier surveillant et rapporte une réponse éventuelle. Il conduit en outre toutes les cérémonies d'initiation, de passage et d'élévation. C'est le vrai pilier rituel de la loge et son rôle est particulièrement dense, raison pour laquelle il n'est pas rare, aux États-Unis, de voir un ancien vénérable devenir diacre « à vie » (reconduit tous les ans) et exonéré de cotisation, quand il n'est pas carrément *rémunéré* par plusieurs loges qui se le « partagent » ! Le 2nd diacre porte les messages entre le 1^{er} et le 2nd surveillant et joue le rôle de garde intérieur (couvreur).

RÉ. Appelés improprement experts (pourtant traduit de *deacons*), leur rôle est similaire au RY, mais l'habitude est souvent prise de confier l'essentiel du rôle de conduite et d'instruction du candidat au second diacre pour l'initiation de l'apprenti.

RSÉ/RÉÉ. Rôle très similaire à RÉ, avec cette particularité notoire qu'une loge peut avoir plus de deux diacres, toujours par nombre pair.

À l'origine, dans le nord des Îles britanniques, le *deacon* était soit une sorte de juge de paix, soit un conseiller municipal d'une ville autonome (*Burgh*, le plus célèbre diacre municipal étant le Deacon Brodie, plus connu sous le nom de docteur Jekyll !), soit une sorte de délégué consulaire représentant les guildes de métiers auprès de l'autorité municipale (*provost*, maire).

Ainsi, dans les plus anciennes loges connues, en Écosse, il y avait un *warden* (surveillant) pour gouverner chaque loge, et une ou plusieurs loges réunies avaient un *deacon* représentant les intérêts du métier auprès du *City Council*, siégeant pour elle(s) au sein de la Guilde.

De là provient ce qui est aujourd'hui un officier du rituel. On voit bien que ce n'est pas une référence au diacre religieux (qui créa des polémiques dans la France maçonnique et laïque), mais bien une importante référence opérative.

Au cours des épreuves, le diacre est donc bien médiateur, mais aucunement effrayant ou même agressif comme l'ex-

pert ou le « terrible », puisque lesdites épreuves n'existent pas dans ces rituels ; les diacres sont là pour accompagner avec la plus grande douceur, guider et rassurer les candidats.

► Canne

Dieu garde

► *Due guard* ; Signe d'ordre d'apprenti

Dignitaire

C'est un frère ou une sœur occupant une fonction importante dans la franc-maçonnerie. Dans les cérémonies, il prend place à l'Orient, aux côtés du vénérable.

Dualisme

Vision de l'antagonisme des contraires. La Franc-maçonnerie semble avoir admis l'influence gnostique qui affirme, au plan exotérique, que le bien s'oppose au mal, reprenant la séparation tirée à l'excès par Zoroastre, le mazdéisme, le manichéisme, où tout ce qui n'est pas le bien est négatif ; le mal, le diable (le diable du latin *diabolus*, du grec *Διάβολος* signifiant « diviser » ou « séparer » est l'esprit du mal). La même idée est exprimée différemment dès l'aube de la franc-maçonnerie française. Dès 1749 en effet, *Le Nouveau Catéchisme* de Travenol dit, à la question que venez-vous faire en franc-maçonnerie : « On y creuse des cachots pour le vice et on y élève des temples à la vertu. »

Aujourd'hui encore on entend ce genre de réponses dans les rituels.

Le dualisme sépare par un cloisonnement moral qui, trop souvent, est enseigné dans le catéchisme de formation des jeunes, leur laissant croire que le franc-maçon serait, évidemment, du côté exclusif du positif, du bien, de la pureté, de la lumière, saint parmi les saints. Cette démarche est à l'opposé de la quête initiatique et fraternelle qui rassemble ce qui est éparé.

Dualité

Vision de la complémentarité des contraires et de leur coïncidence dans l'unité. La *coincidentia oppositorum* est l'une des manières les plus archaïques par lesquelles soit exprimé le paradoxe de la réalité divine. C'est l'enseignement majeur de la symbolique de tout le décor de la loge, fondement de la formation de l'apprenti. Elle est manifestée dans le ternaire qui est constitué par un principe premier (au moins au sens relatif) dont dérivent 2 termes opposés ou plutôt complémentaires (non duels mais duals). Car là même où l'opposition est dans les apparences et a sa raison d'être à un certain niveau ou dans un certain domaine, le complémentaire répond toujours à un point de vue plus profond, donc plus conforme à la nature réelle de ce dont il s'agit. C'est ce que dit le Zohar, le livre de la Splendeur de la kabbale : « Trois sortent d'Un. Un est dans Trois. Un

est au milieu de Deux et Deux embrasse celui du milieu et celui du milieu embrasse le monde. »

► **Androgynie, Colonne ; Deux ; Dualisme ; Pavé mosaïque ; Triangle ; Trois**

Due guard

RY. Signe, posture et mots d'obligation, exécutés avant le signe pénal, quand les signes d'appartenance sont demandés à l'ouverture et à la clôture. Cette posture rappelle celle des mains du candidat par rapport à la **Bible** lors de son engagement.

RSÉ/RÉE. Le *Due guard* sert de signe d'Ordre pendant l'ouverture et la clôture. Il existe beaucoup de variantes sur la posture exacte de ce signe. En France, on emploie généralement le signe York.

L'origine de l'expression désignant cette mise à l'ordre est un mystère, toute filiation historique entre la maçonnerie et l'Ordre du Temple étant improbable, malgré l'importante littérature romantique et fantaisiste à ce sujet. En effet le cri « Dieu Garde ! » est un authentique cri de guerre et d'encouragement lors de la charge de certains « vrais » templiers à l'époque de l'Ordre, au même titre que « Dieu Aide », « Beauçant », « Madame Sainte Marie », etc. Les Templiers de la Maison écossaise de Ballantrodach (province d'Écosse) ont réutilisé phonétiquement le cri français, qui donna « Due Guard ». Il s'est retrouvé dans

Due guard

les loges du XVIII^e siècle en Irlande et en Écosse pour désigner le signe d'obligation d'apprenti.

Il signifie, de toute façon, que le secret est bien gardé par l'apprenti qui se place lui-même sous la garde de Dieu.

Économe

Nom donné au responsable du matériel au RÉR. C'est un officier de loge à part entière.

Égalité

Deuxième terme de la devise maçonnique (liberté, égalité, fraternité), symbolisée parfois par le niveau.

La Déclaration des droits de l'Homme proclame : « Tous les hommes sont égaux par nature et devant la loi. L'égalité consiste en ce que la loi est la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse. L'égalité n'admet aucune distinction de naissance, aucune hérédité de pouvoirs. »

Le débat le plus courant oppose l'égalité des droits et l'égalité économique. Une autre position introduit l'égalité des chances qui serait une sorte de droit à la réussite économique.

Le Droit Humain et toutes les obédiences mixtes affirment l'égalité de l'homme et de la femme. Beaucoup d'obédiences, strictement soit masculines, soit féminines, reconnaissent ce principe mais considèrent que la démarche initiatique doit se faire entre membres du même genre.

Égrégore

1. Étymologie latine : *ex*, « sortant de » et *gregis*, « le troupeau, la foule », et avec la désinence *or* (*eur* en français), celui qui agit (par exemple : entrepreneur, guérisseur, voleur). L'égrégore serait donc le fruit actif, ou né de l'action, d'une foule.

2. Étymologie grecque : *égrégoirein/egregoros* qui signifie veiller. Veilleur a deux sens, il s'agit d'une part du nom d'un ange présent sur le mont Hermon dans les légendes juives, d'autre part d'un concept ésotérique dont la définition approximative est celle d'« être collectif ».

Un égrégore (ou eggrégoire) est, dans l'ésotérisme, un concept désignant un esprit de groupe, une entité psychique autonome ou une force produite et influencée par les désirs et émotions de plusieurs individus unis dans un but commun. Cette force vivante fonctionnerait alors comme une entité autonome. Cette dernière notion fut introduite dans l'occultisme par Stanislas de Guaita. Le terme désignait alors l'idée de la personnification de forces physiques ou psychophysiques non surnaturelles. Le mot est souvent aussi synonyme de forme-pensée.

Selon Robert Ambelain, on donne le nom d'égrégore à une force engendrée par un puissant courant spirituel et alimentée ensuite à intervalles réguliers, selon un rythme en harmonie avec la Vie universelle du Cosmos, ou à une réunion d'entités unies par un caractère commun. Dans

l'invisible, hors de la perception physique de l'homme, existeraient des êtres artificiels, engendrés par la dévotion, l'enthousiasme, le fanatisme, qu'on nomme des égrégore.

C'est au médecin Pierre Mabilie, compagnon de route du surréalisme, que l'on doit une définition du terme égrégore dans son ouvrage *Egrégore ou la vie des civilisations*, paru en 1938 : « J'appelle égrégore, mot utilisé jadis par les hermétistes, le groupe humain doté d'une personnalité différente de celle des individus qui le forment. Bien que les études sur ce sujet aient été toujours, ou confuses, ou tenues secrètes, je crois possible de connaître les circonstances nécessaires à leur formation. J'indique aussitôt que la condition indispensable, quoiqu'insuffisante, réside dans un choc émotif puissant. Pour employer le vocabulaire chimique, je dis que la synthèse nécessite une action énergétique intense. »

Il existe une raison importante pour laquelle les groupes ésotériques (quelle que soit leur origine) restent discrets. Leurs symboles, **rituels** et réunions, répétés à travers le temps, développent un égrégore, ou esprit de groupe, qui lie les membres, les harmonise, les motive et les stimule afin de réaliser les objectifs du groupe. Il leur permet également de faire des progrès spirituels qu'ils ne feraient pas s'ils travaillaient seuls. Un égrégore peut cependant être perturbé par la pensée négative de personnes qui ne sont pas en accord avec les objectifs. Par conséquent, les groupes

ésotériques tentent de se protéger de pensées négatives qui pourraient affecter leur égrégoré.

La notion d'égrégoré se rapproche de celle d'inconscient collectif, de conscience collective, de **champ morphogénétique** ou champs de conscience opérant entre eux.

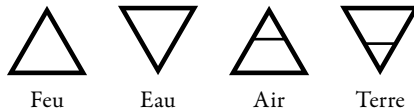
► Adombrement

Éléments (Les quatre)

L'initiation du néophyte se fait par les quatre éléments : terre, eau, air et feu.

Les quatre éléments sont présents dans la décomposition de l'étoile à six branches ou sceau de Salomon.

Cette étoile, véritable étoile de Bethléem, est constituée par quatre triangles entrelacés dont deux ont leur sommet dirigé vers le bas, et les deux autres vers le haut.



Pour les alchimistes ces 4 éléments structurent le monde. Ils résident dans l'immatériel, indépendamment de toute nomenclature chimique. Les éléments invisibles charpentent donc toutes matières sans être assujettis au monde moléculaire. Ils sont, en quelques sortes, de l'autre côté du miroir.

Éléments (Les quatre)

Ces éléments vont chacun répondre à deux réalités : l'une concrète, l'autre abstraite et cependant complémentaire.

C'est à partir du feu de l'esprit (voire le feu du Saint Esprit dans les Évangiles) que tout se manifeste.

L'eau désigne tout qui est liquide indépendamment de la température, ce qui fait entrer, dans l'élément eau, la lave des volcans et les métaux en fusion.

La terre comprend tout ce qui est solide : les minéraux, les métaux, le bois et même la glace.

L'air correspond à tout ce qui est gazeux sans tenir compte de sa compatibilité avec notre respiration.

Ces éléments sont le résultat de la rencontre de quatre qualités qui vont par paires : le sec, le chaud, le froid et l'humide.

Ainsi le feu est chaud et sec, la terre est froide et sèche, l'eau est froide et humide et l'air est humide et chaud.

Le feu en se condensant forme l'air lequel en se liquéfiant devient eau. L'eau solidifiée se transforme en terre et le terre sublimée devient feu.

Éléments et qualité dérivent d'une « première matière » ou matière primordiale qui n'est autre que la lumière solaire dispensatrice de vie. Par le soleil, ces éléments sont fécondés et sont pourvus de vie. Ainsi vitalisés les quatre éléments se transforment en trois principes : le Sel, le Soufre et le Mercure qui organisent la matière.

Ces quatre éléments constituent les « points cardinaux » d'un cycle réversible ou cycle de Platon, que les alchimistes symbolisent parfois par l'ouroboros, le serpent qui se mord la queue.

Au rite de Memphis Misraïm, les quatre officiers délimitant l'Espace Sacré dans lequel l'Initié évolue, représentent les quatre éléments fondamentaux de la Nature terrestre : La Terre, l'Eau, l'Air et le Feu. La loi des correspondances attribue au 2nd surveillant l'élément Terre propre au signe zodiacal du Capricorne dominé par la planète Saturne. À ce signe zodiacal qui est l'un des quatre signes cardinaux se rattache l'une des quatre Vertus cardinales : la Prudence (Annexe 7).

► Cabinet de réflexion ; Dualité ; Grenade

Élémosynaire, Élémosinaire

Autre désignation de l'office d'hospitalier ou d'aumônier.

Emblème

Figure visible adoptée conventionnellement pour représenter une idée, un être physique ou moral : le drapeau est l'emblème de la patrie, le laurier, celui de la gloire. La correspondance de sens entre la représentation et son objet est totalement définie. La fleur du myosotis se dit en allemand *vergissmeinnicht* et en anglais *forget me not*, c'est-à-dire dans les deux cas « ne m'oublie pas ». Elle est souvent

représentée en pictogramme pour rappeler le souvenir de tous ceux qui ont souffert au nom de la franc-maçonnerie, spécialement durant la période nazie. En 1948, le myosotis fut adopté comme emblème maçonnique à la première conférence annuelle de la Grande Loge Unie d'Allemagne, des maçons anciens francs et acceptés.

► **Signe ; Symbole**

Enfants de la Veuve

Synonyme de francs-maçons, la franc-maçonnerie étant la veuve. Dans la légende d'Hiram, Salomon demanda, pour la construction du temple, de pouvoir engager l'architecte Hiram de Tyr, qui était fils d'une veuve.

Épée

L'épée symbolique ne pourfend pas dans le sens d'une irréparable division.

Faite d'un fer céleste, elle tranche les imperfections, neutralise les associations mentales disharmonieuses, et permet de rester cohérent dans le combat. Ainsi, la prendre en main revient-il à empoigner un rayon de lumière, harmoniser les faisceaux de lumière dispersés, faire croître les potentialités. L'utilisation de l'épée introduirait donc dans la conscience un axe de lumière, une rectitude indispensable pour vivre l'initiation. « L'épée qui blesse, dit Fulcanelli, la spatule chargée d'appliquer le baume guérisseur, ne sont en vérité qu'un seul et même agent doué du double pouvoir

Épée

de tuer et de ressusciter, de mortifier et de régénérer, de détruire et d'organiser. Spatule, en grec, se dit *spatha* ; or, ce mot signifie également glaive, épée, et tire son origine de *spao*, arracher, extirper, extraire. »

Les premières épées étaient courtes et épaisses avec une lame en forme de glaïeul, d'où le nom de glaive. Le glaive serait l'attribut du soldat (arme guerrière destructrice) mais aussi celui du législatif, de la Justice (symbole de la puissance positive), l'épée serait réservée au chevalier avec le rite principal de l'adoubement. À partir du règne de Louis XV, tous les frères portèrent l'épée du côté gauche dans un fourreau. Elle symbolisait alors l'égalité sociale des maçons de l'époque qu'ils soient nobles ou roturiers.

Aujourd'hui, elle est portée collectivement dans les loges au Rite Écossais Rectifié. Hors de son fourreau, pointe basse en position de repos ou autrement sur ordre du vénérable maître, elle est tenue en main par tous les maçons travaillant à ce rite.

Aux autres rites, il ne reste du passé que deux choses : une rosette à l'extrémité du baudrier de maître, souvenir de l'entrée du fourreau et une épée à la disposition des maçons des colonnes près de leur siège. On la nomme le plus souvent glaive.

Le glaive, tenu par les membres, est tout à la fois :

Épée

– une arme dont les cliquetis, lorsqu'on les entrechoque, symbolisent le combat des hommes pour vaincre et triompher de ses passions,

– une transmission de l'énergie bénéfique de tous les membres de la loge à l'impétrant au moment où le bandeau lui est retiré lors de son initiation

– un avertissement du châtiment qui menacerait le parjure,

– un honneur rendu aux dignitaires visiteurs en formant, pour leur passage, **la voûte d'acier**.

Le glaive est toujours tenu de la main gauche et à l'ordre (sauf par le couvreur et l'expert). Aux rites chevaleresques, durant toute la durée de la tenue, le maniement de l'épée est extrêmement codifié et celle-ci ne doit, en aucun cas, être sortie de son fourreau sans raison.

L'épée du **couvreur** est un instrument qui interdit l'accès au temple aux non initiés et de ce rôle de gardien d'un lieu sacré elle tire sa fonction de protection du temple intérieurement et extérieurement.

L'épée de l'expert est le symbole du respect des valeurs : elle est le gardien du rituel et l'acteur de sa mise en œuvre. Elle est l'arme morale et spirituelle du maçon lui rappelant ses devoirs et ses obligations.

L'épée **flamboyante**, maniée par le **vénérable**, placée à l'Orient sur son plateau, domine les autres épées.

► **Cordon**

Épée flamboyante

Elle est faite d'une lame d'acier pointue à deux tranchants, fixée à une poignée munie d'une garde, cette épée à lame sinusoïdale représente le symbole du pouvoir initiatique du vénérable. Elle est utilisée lors des initiations, passages ou élévations.

Le mot, traduit de l'hébreu, qui qualifie la lame de l'épée flamboyante est le verbe « se tourner, changer ». Il s'agit donc d'une épée qui tourne toujours, qui s'agite, d'où son caractère flamboyant. En effet, cette racine hébraïque montre aussi que l'épée flamboie parce qu'elle est feu elle-même et parce qu'elle réfléchit la lumière solaire. Le double tranchant de la lame a une double fonction : celle de porter le feu de la création pour donner vie à l'initié, celle aussi de trancher entre plusieurs choix possibles lorsque la vie de la loge est impliquée.

Arme de **Lumière**, l'épée flamboyante est en rapport avec la foudre, l'éclair. Cette arme de feu, symbolise le combat pour la conquête de la Connaissance en tranchant l'obscurité de l'ignorance. Elle est aussi la représentation du **Soleil** par le rayon brillant de sa lame ondulée ; on peut alors parler de glaive enflammé. Cette Lumière est une mise en relation avec les Grands Mystères : par la pensée rituelle, elle tue, dans l'**impétrant**, la partie non initiabile pour que naisse en lui une nouvelle vie à travers l'accès à la vision et à l'entendement, au-delà des apparences.

Lorsque le vénérable pose l'épée flamboyante sur la tête du novice, en prononçant les paroles rituelles : « Je te crée, constitue et reçois franc-maçon », la lumière, alors dispensée, est une double énergie : feu créateur et protecteur qui installe le nouveau **myste** dans le cosmos de la loge. C'est à ce moment que le récipiendaire devient néophyte.

L'épée flamboyante est précisément là pour rappeler que c'est la fonction et la parole édictives, celles du vénérable, qui transmettent et pas un individu quel qu'il soit.

► **Épée ; Récipiendaire**

Épopée

Genre littéraire de la nouvelle fantastique pour donner la représentation théâtrale des mythes.

Épreuves

On appelle épreuves les pratiques rituelles utilisées au cours des initiations et attributions des différents **degrés**.

Les épreuves spéculatives, auxquelles sont soumis les impétrants et qu'ils traversent le plus souvent avec succès, sont des indications de l'exigence de la vie elle-même et de la nécessaire confrontation d'une capacité à les surmonter, s'ils veulent témoigner, au dehors, d'une façon d'être conforme à ce qu'ils éprouvent dans les temples.

Équerre

Outil d'origine compagnonique qui, croisée avec le **compas**, forme le plus connu des symboles maçonniques. Le terme d'équerre vient du bas latin *exquadra* lui-même issu d'*exquadrare* (rendre carré). Il s'agit d'une pièce, à l'origine uniquement en bois, qui sert à tracer des angles droits ou élever des perpendiculaires. L'équerre est devenue l'outil de tout métier de construction. La seule manière de bâtir était fondée sur la connaissance de la géométrie grâce au tracé d'angles droits avec l'équerre et de cercles avec le compas. Les traces de cet outil et de sa valeur symbolique peuvent être retrouvées dans la plus haute antiquité : sur les monuments chaldéens (4500 av. J.-C.), dans les plus anciens livres sacrés de la Chine, sur les portes des temples en Inde centrale.

Le symbole de l'équerre est attesté dès 1725 dans la franc-maçonnerie spéculative.

Portée en bijou mobile, en particulier par le **vénérable maître** gardien de la tradition, elle symbolise le droit, la rectitude de la raison.

L'équerre est considérée comme étant l'emblème de la perfection des travaux d'une loge dont le vénérable maître doit diriger toutes les orientations. Elle indique au maçon que s'il remplit avec exactitude tous ses devoirs, il pourra espérer parvenir à la vraie lumière.

Au niveau de la gestuelle le signe de la mise à l'ordre rappelle au frère ou à la sœur l'obligation de respecter son serment lors de son initiation, il invite à la droiture. Par ailleurs, mettant les pieds en équerre, un frère (ou une sœur) doit toujours avoir en vue l'équité, la justice, la fidélité et l'irréprochabilité dans ses mœurs. Se mettre à l'ordre est l'incarnation même de l'équerre. En effet le maçon se tient droit, il est en équerre par rapport au sol, ses pieds sont en équerre, son bras est en équerre, et son pouce forme une équerre par rapport aux autres doigts de la main.

L'équerre, destinée à tracer des angles droits, représente l'union d'une ligne horizontale avec une ligne verticale, l'union des complémentaires. Elle représente l'action de l'homme sur la matière comme sur lui-même ; elle est reconnue comme symbole de bonnes mœurs.

Le maniement de l'équerre permet d'approfondir les concepts de droiture, d'équité et d'équilibre.

L'utilisation mentale de l'équerre permet de donner aux mots leur sens propre afin qu'ils expriment des idées précises suivant des raisonnements droits. Grâce à l'équerre, le travail des maçons pourra faire bénéficier, à la pierre qu'il est, d'une juxtaposition parfaite sans laquelle la construction du temple serait impossible pour un vivre ensemble harmonieux.

L'équerre qui concilie le symbolisme du **niveau** du premier surveillant (horizontale = égalité) et celui de la **perpendiculaire** du second surveillant (verticale = hié-

rarchie, droiture) est donc en maçonnerie l'instrument primordial car elle dirige le dégrossissement de la **Pierre brute**. Autrement dit, elle dirige la formation de l'individu en vue de l'exact accomplissement de sa fonction humanitaire et sociale.

Sur la poitrine du vénérable maître la branche la plus longue se trouve du côté droit ; ceci marque la prépondérance de l'actif (côté droit) sur le passif (côté gauche). C'est parce que son rôle est de former de parfaits maçons que le vénérable maître porte l'équerre, signe de la rectitude et outil indispensable pour transformer la **Pierre brute** en **Pierre cubique**.

L'équerre forme avec le **compas** et le **Volume de la Loi Sacrée** les « trois grandes lumières de la franc-maçonnerie » dite « régulière ».

► Autel des serments ; Corde à nœuds ; Orthoépie

Éromatique

Se dit d'un enseignement par questions.

► Acroamatique

Étoiles

On doit nommer ainsi les bougies allumées qui sont posées sur les trois **pilliers** placés aux angles du carré long du **pavé mosaïque**. Le quatrième angle étant marqué par une lumière virtuelle et invisible. C'est aussi les autres bougies

placées sur les flambeaux mis sur les plateaux des officiers. Il y a une bougie qui revêt une importance particulière en loge, c'est cette étoile perpétuelle qui brille sur le plateau du **vénérable** ou sur le **Naos**. Elle brille dans le temple avant même l'entrée des francs-maçons. Et elle brillera encore après la fin de la tenue. Toutes les bougies (flambeaux, étoiles) qui éclairent les maçons sont allumées à partir de cette étoile perpétuelle révélant l'Unité qui se multiplie en se divisant. Dans certains rites, cette bougie éternelle est confiée soit à l'expert, soit au vénérable qui sont censés en entretenir virtuellement la flamme, indiquant par là le rôle spirituel dévolu à ces officiers.

Ces étoiles sont comme la projection de celles qui illuminent la **voûte étoilée** au-dessus du temple.

Pour éteindre une étoile on ne doit jamais la souffler mais utiliser un éteignoir, une épée ou tout autre objet approprié, cela sous-entend que la flamme ne doit pas être supprimée brutalement de la terre qui l'alimente, mais qu'elle doit être mise en sommeil, pour rester là comme en gestation, en potentiel.

► Bougie

Excuse(s)

En cas d'absence, les excuses sont obligatoires pour un franc-maçon ; il est souhaitable qu'une obole soit versée au tronc de la veuve. Ne pas s'excuser, c'est faire prévaloir, sur le chantier, la prégnance des fantasmes d'abandon, c'est in-

Excuse(s)

Introduire la séparation, la coupure non seulement entre le groupe et l'absent, mais par là même au cœur du groupe. Ne pas transmettre ses excuses sous forme d'obole ou de parole, c'est abandonner le chantier dont la linéarité est celle de l'enchaînement des tenues d'obligation.

► **Absence**